

La Beauté du geste

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Notre jeunesse, 2014.

Othello, variation pour trois acteurs, 2014.

Soudain la nuit, 2015.

Le Théâtre comme pensée, 2016.

OLIVIER SACCOMANO

La Beauté du geste

*Une pièce composée par
Nathalie Garraud et Olivier Saccomano*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage réalisé avec le soutien
du Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national de Montpellier

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-609-0

*Cette pièce a été créée le 3 octobre 2019 au Théâtre des
13 Vents, centre dramatique national – Montpellier.*

CONCEPTION : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano.

ÉCRITURE : Olivier Saccomano.

MISE EN SCÈNE, STRUCTURES DE JEU, MONTAGES : Nathalie
Garraud.

JEU, INVENTION DE RÔLES : Mitsou Doudeau, Cédric Michel,
Florian Onnein, Conchita Paz, Charly Totterwitz.

SCÉNOGRAPHIE : Jeff Garraud.

COSTUMES : Sarah Leterrier.

ICONOGRAPHIE : Camille Lorin.

LUMIÈRES : Sarah Marcotte.

SON : Serge Monségu.

ASSISTANAT : Romane Guillaume.

RÔLES *

ACTEUR 1 (Cédric) / CRS 1 / PRÉVENU 2 / PRÉVENU 4 /
PROCUREUR / PRÉSIDENT

ACTRICE 2 (Conchita) / CRS 2 / AVOCATE / PRÉVENUE 5 /
PROCUREUR / GREFFIÈRE

ACTEUR 3 (Florian) / CRS 3 / PROCUREUR / PRÉVENUE 6 /
AVOCATE / PRÉVENU 11

ACTEUR 4 (Charly) / CRS 4 / PRÉSIDENT / PRÉVENU 7 /
PRÉVENU 9 / AVOCATE / PRÉVENU 12

ACTRICE 5 (Mitsou) / CRS 5 / PRÉVENUE 1 / PRÉVENUE 3 /
AVOCATE / PRÉVENUE 8 / PRÉVENUE 10

* Les rôles ci-dessus désignent moins les différents personnages joués par chaque acteur que les points de passage d'une enquête collective. Sa stratégie : la déstabilisation des identifications établies, le creusement progressif des apparences, et la transformation secrète d'une situation par une autre. Son but : fauter quelque trouble dans l'ordre de nos représentations. En conséquence, la tenue successive des rôles procède d'une accumulation : chaque peau (mentale, matérielle, artificielle) s'ajoute à la précédente et toutes persistent à des degrés divers.

Une tranchée noire divise le public en deux. À une extrémité de la tranchée, un mur de projecteurs frappe la scène. À l'autre extrémité, un mur de verre, ouvert en son milieu, laisse apparaître un encombrement matériel de planches, cadres, caisses, câbles. Devant ce mur, à demi costumés de vestiges d'anciens rôles, de postiches, des acteurs sont arrêtés ou en attente, éblouis, mains en visière sur des lunettes sombres, de ski ou de soleil.

S'élève un concerto de Vivaldi (pour deux violons en la mineur RV 523 – 1 : Allegro molto). Les acteurs s'attaquent à l'extraction des planches, cadres, etc., qu'ils transportent à l'autre extrémité de la tranchée, contre le mur de projecteurs. Actrice 2 s'interrompt, seule au milieu du passage, jambes nues, corps postiche et ventru.

ACTRICE 2. – Je voudrais revenir sur ce... problème, ce problème qu'on a eu, nous les acteurs... pas vraiment un problème, mais enfin un... un gouffre, un trou, un mur... On avait... Quand on s'est retrouvés sous état d'urgence – pas seulement nous, le pays mais... mais nous aussi pour des raisons obscures : un sale mélange de chemins tordus, de scènes en retard, de ratages en tout genre, d'âges de la vie – je me trouvais dans une forêt obscure... nous nous trouvâmes dans une forêt obscure... avec un sombre pressentiment, à nous répéter : c'est là, c'est en train d'arriver, c'est maintenant, l'ange vient, du vieux combat, on ne passera pas la nuit... Enfin, l'urgence... Et dans cet état-là, lents comme on l'était, comme on l'est toujours, d'une

lenteur... congénitale... à passer des années à tirer sur un fil, à le perdre, à le maudire, à le retrouver, à le mâchonner, à l'oublier, à y revenir, on était – Silence !

Vivaldi s'interrompt, les acteurs continuent.

ACTRICE 2. – On était coincés, on était... comme des lapins dans les... On était là, les deux pieds dans la matière : le sol, la scène, les projecteurs, les... la lumière électrique, artificielle, qu'on peut diriger, manipuler... Poursuite, repérage, mise à l'ombre, c'est... Mais la lumière c'est la police, c'est... ou la puissance publique... ou le monde de la culture... Alors on était là, et on se disait : bon, la lumière existe, c'est comme ça, on ne peut pas... Mais bon, la lumière existe, d'accord, mais la clarté aussi... Et est-ce que la clarté vient tout entière de la lumière ? Est-ce qu'une clarté se manipule ? Est-ce qu'on peut braquer une clarté dans les yeux de quelqu'un ? Et là, sur la scène, enfin dans la grange, au départ c'était une grange avec des chaises de chaque côté, comme ça... là, ça arrivait... Des pensées comme ça, décousues, qui sortaient de nous, qui faisaient comme des points sur une carte, mais sans carte... Et puis on mettait côte à côte deux mots très proches et très simples, pour voir si une faille s'ouvrait : le secret à côté du mensonge, la violence / la brutalité, la lumière / la clarté... Et... et dans la faille on tombait sur Pinocchio, nos parents, une langue secrète ou du XVIII^e siècle, l'enterrement d'Ophélie, *L'Équipe* (le journal), et Charly disait qu'on devrait faire un théâtre comme ça, avec des chiffres qui diraient toujours la même histoire, celle des vainqueurs et des vaincus... Et le Renard disait à Pinocchio : « Un acteur n'a pas besoin de conscience... », et il l'emportait, et Piccoli demandait : « Qu'est-ce qui vous pousse à continuer, Oscar ? – Je continue comme j'ai commencé,

pour la beauté du geste » et... Il y avait aussi un poème, *Le Chant du terroriste*, pour faire ce qu'on ne peut pas faire, pour mettre le doigt sur la limite... et Médée, qui apprenait à ses enfants la chanson du Capital : « A, j'ai un capital – M, j'achète une marchandise – A', j'exploite ma marchandise pour augmenter mon capital ; A, j'ai un capital – M, j'achète une marchandise – A', j'exploite ma marchandise pour augmenter mon capital ; A, j'ai un capital – M, j'achète une marchandise – A', j'exploite ma marchandise pour augmenter mon capital... » Et au milieu de tout ça, en-dessous, au-dessus, en nous, en sourdine, il y avait l'État, toujours : l'État, le théâtre, et le théâtre dans le théâtre, et l'État dans l'État, et une pièce dans la pièce, et la pièce c'était nous, et l'État aussi c'était nous, et tout ça se battait, se machinait, les fils faisaient des nœuds...

Vivaldi reprend, les acteurs continuent.

ACTEUR 1, à Actrice 2. – On va commencer.

Le mur de projecteurs, de plus en plus obturé par l'accumulation, ressemble de plus en plus à une barricade de fortune. À l'autre extrémité, le mur de verre laisse apparaître de maigres arbres nus. Au fur et à mesure de leur transport, les acteurs s'équipent de combinaisons noires.

ACTRICE 2. – Et l'état d'urgence, avec nos fils qui parlaient dans tous les sens, on ne voyait pas ce qu'il nous demandait, là, sur la scène... Dans les rues oui, ça on voyait, on voyait surtout des gens très inquiétants sourire, comme dans ce vieux film allemand où un personnage rit, comme ça, en disant : « Le capitalisme a inventé le terrorisme », et il rit (*elle rit*), « pour forcer l'État à mieux le protéger », et il rit (*elle rit*)... « Le capitalisme a

inventé le terrorisme... » Inventé pas comme un complot, il n'a pas demandé à ses agents de poser des bombes, ce qui s'était déjà fait, mais disons que ça pouvait faire ses affaires, ça pouvait renforcer l'ordre, l'ordre des choses... Bon, il n'avait pas attendu ça pour traiter ses ennemis de terroristes, mais là –

ACTRICE 5, à *Actrice 2.* – Change-toi !

Les acteurs continuent, roulent le tapis noir, qui découvre un tapis blanc. Et une hache.

ACTRICE 2. – Et il y avait ces rêves... Moi j'avais rêvé que j'étais sur scène, avec une hache à côté de moi, j'essayais de la ramasser, et mon bras ne répondait pas... Florian, qu'on répétait dans un théâtre qui, pour des raisons économiques, faisait piscine olympique le jour, et tout le monde pleurait dans les coulisses, c'était... c'était des rêves de défaites, et on se les avouait, on raclait nos histoires, on se redisait nos pauvretés, pour ceux qui avaient grandi dedans, ou nos faiblesses... Quand tout, autour de nous, allait à la force, au renforcement de ceci, au renforcement de cela, nous on était là, pas à gémir, pas à déballer des cas sociaux ou de conscience, mais à reprendre pied dans la faiblesse... Parce que l'aveu de force, ça n'existe pas, jamais, ça ne s'avoue pas la force, ça se montre et ça se démontre...

Une tranchée blanche divise le public en deux. Les acteurs continuent, déposent sur le plateau l'équipement complet des Compagnies républicaines de sécurité.

ACTRICE 2. – Donc il y avait la force, la faiblesse, l'ordre qui les ordonne, les forces de l'ordre, et cette vieille phrase

qui disait que, dans les manifestations des années 1960, les étudiants étaient des petits-bourgeois, et les flics des prolétaires... Il y avait tout ça, et nous au milieu, et moi, avec mes parents espagnols en Suisse qui ne parlaient pas la langue et qui se faisaient humilier dans les grands magasins –

ACTEUR 3, à Actrice 2. – T'es en quelle année, là ?

Les acteurs continuent. Actrice 5 en combinaison de CRS 5, armée d'un bâton, visage cagoulé, se positionne face à Acteur 4, en combinaison de CRS 4, armé d'un tonfa. Acteur 3, en combinaison de CRS 3, armé d'un bâton, visage cagoulé, se positionne face à Acteur 1, en combinaison de CRS 1, armé d'un tonfa.

ACTRICE 2. – On était là, à faire défiler les rôles, à parcourir la chaîne, la chaîne immémoriale des rôles, et on est tombés là-dessus... Et on s'y est accrochés... Et il y avait cette phrase, dans *Hamlet* : « Le siècle est détraqué / Ô destin maudit qui m'a fait naître pour le remettre en ordre » –

ACTEUR 4, à Actrice 2. – Le présent domine le passé. Je répète. Le présent domine le passé.

Au premier coup de bâton, Vivaldi s'interrompt.

Exercice 1 : attaque au bâton, parade au tonfa.

Tempo d'abord très lent. Gestes synchronisés.

Attaque haute / parade haute, attaque latérale gauche / parade latérale gauche, attaque latérale droite / parade latérale droite.

Puis tempo modéré, puis tempo rapide.

Actrice 2 ôte son corps postiche, revêt la combinaison de CRS 2 (les rôles des CRS 1, 2, 3, 4, 5 demeurent ainsi distribués tout au long de la pièce).

*Exercice 2 : désarmement, attaque à mains nues.
Tempo d'abord très lent. Gestes synchronisés.
Frappe au tonfa sur la main / tombée du bâton, l'assaillant porte un direct du droit au visage / parade, un direct du gauche au visage / parade, un crochet droit au visage / parade.
Puis tempo modéré, puis tempo rapide.*

*Exercice 3 : éloignement.
Tempo d'abord très lent. Gestes synchronisés.
Avancée de l'assaillant, repoussé d'une pression du tonfa sur le torse, recul de l'assaillant.
Puis tempo modéré, puis tempo rapide.*

CRS 2 prend la place de CRS 4.

*Reprise de l'exercice 1 : attaque au bâton, parade au tonfa.
Tempo d'abord très lent. Gestes synchronisés.
Attaque haute / parade haute, attaque latérale gauche / parade latérale gauche, attaque latérale droite / parade latérale droite.
Puis tempo modéré, puis tempo rapide.*

*Exercice 4 : dégagement.
Tempo modéré. Gestes synchronisés.
Les mains de l'assaillant agrippent le tonfa, torsion du tonfa pour se dégager, frappe tonfa à l'estomac, frappe tonfa sur le bras.*

Exercice 5 : prise épée.

Tempo rapide. Gestes synchronisés.

Le tonfa est posé à terre, l'assaillant s'avance, ramassage du tonfa en prise épée, coup de pied de l'assaillant / parade tonfa, frappe tonfa à l'estomac, tonfa dressé en position de frappe.

Exercice 6 : mise au sol.

Tempo modéré. Gestes synchronisés.

L'assaillant est dos tourné, le tonfa est placé sur la gorge, l'assaillant est tiré en arrière et mis au sol.

Une sonnerie brutale ordonne la fin de cette séquence et le passage à la suivante.

Les CRS transportent leur équipement au pied du mur-barricade.

Exercice 7 : capture.

Tous en ligne, dos au mur-barricade, cagoules relevées en bonnets.

CRS 4 quitte la ligne, marche lente de promeneur. CRS 3 et CRS 5 s'élancent à sa poursuite. CRS 4 court jusqu'au mur de verre. CRS 3 et CRS 5 le neutralisent, le tirent en arrière, le plaquent au sol et l'y maintiennent. Regard circulaire. Ils se relèvent tous et reforment la ligne.

CRS 1 quitte la ligne, marche lente de promeneur. CRS 2, CRS 3 et CRS 5 s'élancent à sa poursuite. CRS 4 court jusqu'au mur de verre. CRS 2, CRS 3 et CRS 5 le neutralisent, le tirent en arrière, le plaquent au sol et l'y maintiennent. Regard circulaire. Ils se relèvent tous et reforment la ligne.

CRS 4 quitte la ligne, marche lente de promeneur. CRS 1, CRS 2 et CRS 3 s'élancent à sa poursuite. CRS 4 court jusqu'au mur de verre, se retourne, parvient à passer entre

les trois CRS qui lui font face, CRS 5 intervient, lacrymo au poing, et lui asperge le visage. CRS 3 et CRS 5 le plaquent au sol et l'y maintiennent. CRS 3 lui attache les mains dans le dos avec un serflex. Regard circulaire. CRS 2 s'approche. CRS 3 dégaine son arme et le tient en joug. CRS 2 lève les mains.

Sonnerie.

Ils reforment la ligne, se désaltèrent, enfilent gilets et ceinturons.

Exercice 8 : tir.

Gestes synchronisés.

Ils dégainent leur arme. Bras le long du corps. Armement de l'arme. Visée, pieds en appui, bras tendu. La cible est leur reflet dans le mur de verre. Tir (sans déflagration). Bras le long du corps. Armement de l'arme. Visée, pieds en appui, bras tendu. Tir (sans déflagration). Bras le long du corps. Armement de l'arme. Visée, pieds en appui, bras tendu. Tir (sans déflagration). Bras le long du corps. Dix fois.

Exercice 9 : progression avec appui.

Armement de l'arme. Visée, pieds en appui, bras tendu. CRS 1 progresse de dix mètres, les autres couvrent sa progression en visant tout autour. CRS 5 progresse de huit mètres, les autres couvrent sa progression en visant tout autour. CRS 2 progresse de six mètres. Les autres couvrent sa progression en visant tout autour. CRS 4 progresse de quatre mètres, les autres couvrent sa progression en visant tout autour. CRS 3 progresse de deux mètres, les autres couvrent sa progression en visant tout autour. Ils visent tous la cible. Tir (sans déflagration).